

Les insulés

ISBN : 978-2-36013-590-5

© Riveneuve 2020

85, rue de Gergovie

75014 Paris

www.riveneuve.com

Antoine Hatzemberger

LES INSULÉS

Exilés politiques en Corse

≈ Riveneuve





PROLOGUE

« Alors je ressens bien la présence de mon grand-père,
comme s'il était assis là, près de moi.
Je suis sûr qu'il s'est assis ici, sur cette roche plate
entre les racines du tamarinier. »

J. M. G. Le Clézio, *Voyage à Rodrigues*

Lorsque l'avion amorça sa descente vers l'aéroport de Bastia, suivant la légère courbure de la côte, d'abord surplombant d'abruptes émergences rocheuses, puis une baie d'eaux dormantes, je repensai au voyage qu'avait fait mon grand-père dans cette île un demi-siècle plus tôt.

Les circonstances étaient alors bien différentes, mais le spectacle de la Corse n'avait sans doute pas beaucoup changé depuis cette période, et il avait dû être tout aussi impressionné par la majesté du contraste entre la mer scintillante et les montagnes aiguës que je l'étais à mon tour.

Pour rentrer, il avait pris un bateau. Mais à l'aller, il avait fait le voyage en avion, au départ

de l'aérodrome de Marignane. C'était à la fin du mois de septembre 1953. Il avait séjourné quelques jours à Marseille avant de s'envoler vers la Corse. Cette attente lui avait donné le temps de monter à la basilique de Notre-Dame de la Garde. Il avait d'ailleurs gardé de cette visite une interjection qu'il utilisait parfois, avec presque une légère intonation méridionale, lui, l'Alsacien. « Bonne Mère ! » Il aimait à raconter sa traversée du retour, sur une mer houleuse, et décrivait des vagues homériques montant à la verticale.

Avant de partir, il avait sans doute dû contempler la ville de ces hauteurs, et la mer au loin qui cachait l'île, en pensant à la mission qui l'attendait. La mienne était, de loin, moins difficile, et il n'y avait apparemment aucun rapport du tout entre les deux. J'avais été invité à intervenir dans un colloque sur le projet de constitution pour la Corse de Jean-Jacques Rousseau. Organisée par un édile de la ville de Bastia, éminent historien de l'île, cette rencontre m'avait pourtant donné l'occasion de réfléchir à cette coïncidence. Étrangement, j'avais l'impression de revenir sur les traces de mon grand-père, un peu par hasard, et sans connaître grand-chose de son séjour sur l'Île de Beauté.

Tout ce que je savais vaguement alors, c'est que, jeune inspecteur de police, il avait été détaché du commissariat central de Strasbourg au début des années 1950 pour assurer la protection rapprochée de la famille du sultan du Maroc placée en résidence surveillée en Corse par le gouvernement français.

En général assez peu connu dans la geste royale marocaine et dans l'histoire des colonies françaises, cet épisode de l'exil forcé était également resté un chapitre discret de notre propre petit roman familial.

Dans ses entretiens avec le journaliste Éric Laurent, le roi du Maroc Hassan II ne parlait quasiment pas de l'exil de son père en Corse¹. C'est le médecin de la famille royale, tombé sous les balles lors de la mutinerie du palais de Skhirat – le docteur Henri Dubois-Roquebert –, qui en avait le plus parlé dans son hagiographie².

Mis à part la traversée mythique de la Méditerranée déchaînée, la houle, les creux de vague, les embruns frappant la coque et lavant le

1. Eric Laurent, *Hassan II : la mémoire d'un roi*, Paris, Plon, 1993.

2. Henri Dubois-Roquebert, *Mohammed V, Hassan II, tels que je les ai connus*, Casablanca, Tarik, 2003.

pont, et le mal de mer, mon grand-père ne parlait jamais de ces mois de l'année 1953 en Corse – pas plus d'ailleurs que des années de la Seconde Guerre mondiale, passées dans le Limousin avec d'autres Alsaciens exilés, des réseaux des Forces françaises combattantes et de l'Armée secrète, ou, plus tard, de la Guerre d'Algérie menée en métropole dans les rangs de la police française.

Il avait été pris par l'histoire, mais il n'était pas historien.

Quant à ma grand-mère, elle rechignait elle aussi à évoquer cette période. Les cartes postales que son mari avait reçues encore longtemps après sa mission en Corse de la part des sœurs du futur roi du Maroc Hassan II y étaient sans doute pour quelque chose. Les princesses Lalla Aïcha et Lalla Malika lui envoyaient leurs « meilleurs souvenirs » et leur « plus tendre affection »... Lorsqu'il lui était arrivé pourtant d'avoir à mentionner ces mois corses, au détour d'une conversation après son décès, elle avait un peu mystérieusement parlé du « *harem* » du sultan.

M'étant intéressé à la question de la lutte de la Corse pour l'autonomie à l'époque de la République de Gênes, et face au Royaume de France par la

suite – c'était la raison de ma présence à Bastia –, s'imposa progressivement l'intuition d'une analogie historique entre cette période du dix-huitième siècle et, au siècle dernier, les décennies d'après-guerre marquées par les luttes pour l'indépendance, notamment en Afrique, et dans les pays du Maghreb plus particulièrement.

Or, s'était joué sur cette île de la Méditerranée un court épisode de la grande histoire de la décolonisation, dans lequel il se trouvait que l'administration française avait attribué un petit rôle à mon grand-père. Et, quelques années plus tard, sa carrière d'officier de police allait le plonger à nouveau dans cette problématique, avec l'extension jusque dans la région Alsace-Lorraine de la zone de conflit de la Guerre d'Algérie, en particulier avec la lutte entre le Front de libération nationale et le Mouvement national algérien parmi les émigrés travaillant dans la vallée rhénane³.

À sa mort, ressurgirent des photographies de la mission en Corse qu'il avait soigneusement mises de côté pendant toute sa vie. Comme une vieille

3. Voir Yves Frey, *La Guerre d'Algérie en Alsace (1945-1965) : Enquête sur les combattants de l'ombre*, Strasbourg, La Nuée Bleue, 2013.

grenade à goupille, restée cachée de longues années sur une poutre porteuse en métal de la cave de son pavillon de banlieue, avec un pistolet automatique Luger Parabellum pris sur l'ennemi dans le maquis de Corrèze, une boîte de chaussures contenant des cartes postales et des photos avait été retrouvée. Intrigant héritage. Ces documents personnels fournissent des renseignements sur une carrière administrative individuelle, mais renvoient également aux souvenirs d'une parenthèse de l'histoire commune de la République française et du Royaume du Maroc.

Ces clichés noir et blanc aux bords dentés, annotés parfois au verso d'une écriture appliquée à la plume bleue, montrent des lieux et des personnages : la Corse, à la fois la côte et les montagnes, des policiers français en costumes des années 1950, et la famille royale marocaine en résidence surveillée. Clichés cinématographiques d'un exil doré.

Certes, la découverte de ces photographies obligea ma grand-mère à solliciter sa mémoire et à essayer de regrouper toutes les bribes de souvenirs qu'elle pouvait se rappeler – quelques dates et peut-être les noms de l'un ou l'autre des collègues du commissariat de Strasbourg formant

l'équipe supplétive des gardes du corps. Mais il fallait bien s'y résoudre : ces images constituaient le seul témoignage dont je pouvais disposer. Et je restais avec cette question : comment mon grand-père s'était-il retrouvé à accompagner le sultan du Maroc dans son exil en Corse ?

*

Quelques années après ce voyage à Bastia, c'est à Tunis que je fus incité à repenser à ces effets de concordance des temps, lorsqu'un président qui s'était accroché à son trône pendant de très longues années, et à tout prix, avait été poussé vers la sortie par son peuple, dans des circonstances tragiques, et contraint de fuir, on ne sait où dans la péninsule arabe. L'un des fils du dictateur s'exila aux Seychelles. Il y est peut-être toujours... D'une certaine façon, toute différente qu'elle fût de l'exil des grands leaders des indépendances – à commencer par celui du premier président du pays, Habib Bourguiba –, cette fin piteuse, qui allait avoir des répercussions dans toute la région, et au-delà, constituait comme une sorte d'épilogue à l'histoire de la décolonisation, dont l'exil corse du sultan Sidi

Mohammed Ben Youssef – qui allait devenir le roi Mohammed V – avait été l'un des prologues.

Les questions se mélangeaient. Le besoin d'une enquête se faisait plus pressant. Et tout semblait converger vers une île. L'île de l'exil. L'archipel des exilés.

Il fallait donc rouvrir le dossier des affaires corses, et replonger dans l'histoire des *insulés*.